

La glorification

Fiche de prise de notes — la mort, l'attente, et le corps rendu. Aucune connaissance préalable n'est nécessaire.

LA QUESTION DE CE SOIR

C'est la dernière séance : plus de « nous y reviendrons ». La question : qu'est-ce que la **glorification** ? **Quand** a-t-elle lieu ? Par quel **moyen** ? Cette série n'est pas de l'eschatologie générale — pas de millénium, pas d'ordre des événements. Elle décrit ce que devient la constitution humaine, rien de plus.

01

La mort : l'équation lue à l'envers

Et la poussière retourne à la terre, comme elle était ; et le souffle retourne à Dieu qui l'avait donné.

ECCLÉSIASTE 12:7

Les deux composants de l'équation de la semaine 2, nommés dans l'ordre, et renvoyés chacun d'où ils venaient. « Comme elle était » : le texte prend la peine de dire que la poussière revient à son état antérieur. Ce n'est pas un envol : c'est une **opération inverse**, un démontage pièce par pièce.

Le contexte confirme ce ton : un poème sur le vieillissement, un cordon d'argent qui se détache, une cruche qui se brise. **La mort n'est pas une libération. C'est le démontage de quelqu'un.**

Honnêteté : le mot « souffle », chez l'auteur de l'Ecclésiaste, reste ambigu — il l'emploie aussi pour le souffle commun à l'homme et à la bête, et refuse lui-même de trancher (3:19-21). Ce verset établit le démontage ; il n'établit pas, à lui seul, la survie personnelle. C'est le point suivant.

« *Survêtus* »

2 Corinthiens 5:4 — Paul ne désire pas se dévêtir de son corps, mais en recevoir un second par-dessus. L'attente, non l'évasion.

L'état intermédiaire : conscient, et anormal

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer la *psychè* » (Mt 10:28) — affirmé, non contourné. Mais ce verset ne prouve pas une troisième entité : il compte deux, ce qu'on peut tuer et ce qu'on ne peut pas.

Quatre textes pour la conscience après la mort : Paul désire être « avec Christ », et c'est « de beaucoup meilleur » (Ph 1:23) ; « aujourd'hui » avec Jésus au paradis (Lc 23:43) ; des âmes sous l'autel qui crient « jusqu'à quand ? » (Ap 6:9-10) ; et Luc 16, le récit le plus complet, montrant les deux côtés — mémoire, perception, parole, désir, conscience de sa condition. Le décor est emprunté au judaïsme de l'époque ; l'affirmation appartient à Jésus.

Point le plus important, et le moins prêché : l'état intermédiaire est **bon**, mais il **n'est pas le but**. « Nous ne voulons pas être dévêtus, mais survêtus » (2 Co 5:4) — Paul ne veut pas quitter son corps, il veut en recevoir un de plus par-dessus. L'état intermédiaire est un état d'**attente**, pas d'arrivée. Le christianisme n'espère pas la mort. Il espère la résurrection.

« L'esprit retourne à Dieu » — la même destination pour tous ?

Distinction capitale : « retourner à un propriétaire » — une restitution — n'est pas « entrer en communion ». Ecclésiaste 12:7 décrit seulement le retour, pas l'accueil.

Preuve : le même auteur, sept versets plus loin — « Dieu fera venir toute œuvre en jugement » (Ec 12:14). Tous retournent au même Dieu ; tous ne reçoivent pas le même accueil.

Actes 7:59, Étienne mourant : « Seigneur Jésus, **reçois** mon esprit » — et Luc 23:46, Jésus : « je remets mon esprit entre tes mains ». Des verbes de dépôt confié, pas un mécanisme automatique.

Quel corps ?

L'objection de Corinthe : « avec quel corps reviennent-ils ? » (1 Co 15:35). Paul ne prend pas l'échappatoire facile — « ce sera spirituel, pas vraiment

Le suffixe grec de «
psychique » et « spirituel
» désigne ce qui
gouverne un corps,
jamais sa matière.

un corps » — il maintient le corps et déplace la question. L'image du grain règle deux choses : la **continuité** (ce qui sort est bien ce qui a été semé) et la **discontinuité** (ce qui sort ne ressemble pas à ce qui est entré en terre).

Erreur à corriger : « corps spirituel » ne veut **pas** dire « fait d'esprit ». Le suffixe grec dit ce qui **anime**, pas ce dont c'est **fait** — preuve : un « corps psychique » n'est pas fait d'âme, c'est notre corps actuel, de chair et de sang, gouverné par la vie naturelle. « Corps spirituel » = un corps gouverné par l'Esprit. Ce qui ressuscite n'est pas moins matériel. **C'est plus vivant.**

La phrase à retenir de toute la soirée : le texte dit bien « *ce corruptible-ci* » (1 Co 15:53) — c'est le même corps. Mais il n'est pas seulement recouvert : il est **changé**, dit deux fois ; la mort est **engloutie**, pas cachée ; l'ennemi est **aboli**.

La justification est un vêtement.

La glorification n'en est pas un.

La première couvre ; la seconde change. Le problème n'est plus caché : il n'est plus là.

Un échantillon existe : le corps de Pâques (Lc 24). Il touche, il mange — « un esprit n'a pas de chair et d'os comme vous voyez que j'en ai ». Et pourtant il traverse les portes fermées et disparaît à Emmaüs. Pas une matière allégée : un corps libéré de ce qui, dans le nôtre, est un effet de la corruption.

La glorification : quand, et comment

Romains 8:30 : « ceux qu'il a justifiés, il les a **glorifiés** » — un temps du passé, pour une chose qui n'est pas encore arrivée. Certaine, et jamais de nous : le sujet des quatre verbes est toujours Dieu.

Quand ? Quatre textes convergent sur un seul moment : « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette » (1 Co 15:52) — instantané *et* daté, un événement collectif (1 Th 4:17), agrafé à la manifestation du Christ (Col 3:4). La sanctification est progressive ; la glorification est instantanée.

Comment ? Par transformation, non par recouvrement. Par **conformation** à lui — « il transformera... conforme au corps de sa gloire » (Ph 3:21) : le modèle est concret, c'est son corps à lui, celui qui a mangé du

poisson. Et par la **vue** : « nous lui serons semblables parce que nous le verrons » (1 Jn 3:2) — le mécanisme de la semaine dernière, porté à son terme.

Ce que ce n'est pas : ni une récompense méritée, ni une évasion hors du corps, ni un retour à Éden. Le glorifié ne peut **plus du tout** pécher — un état plus stable que celui d'Adam au jardin, qui pouvait encore chuter. **La fin dépasse le commencement.**

La définition

SI VOUS NE RETENEZ QU'UNE PHRASE DE LA SÉRIE

La glorification est l'acte par lequel **Dieu**, à la manifestation du Christ, **en un instant** et **pour toujours**, transforme **la personne entière — corps compris** — à la ressemblance du corps glorieux de son Fils, en **abolissant** la corruption au lieu de la couvrir.

Bilan

Ce que dix semaines ont établi

Non pas un résumé des séances, mais ce que cette série a soutenu.

- 1 L'être humain est un tout.** Corps et esprit, deux composants réellement distincts, jamais destinés à être séparés. La poussière n'est pas votre humiliation, et le souffle n'est pas votre évasion.
- 2 Il est image de Dieu, et il ne cesse jamais de l'être.** Aucun être humain, si dégradé soit-il, n'est hors de portée — parce qu'aucun n'a cessé de porter l'image.

3 **Ce qui a été perdu au chapitre 3 est une direction, pas une pièce.** L'homme déchu n'est pas amputé : il est retourné. Son problème n'est pas d'abord un manque de capacité, mais un manque de lumière.

4 **Il est un être représenté.** En Adam par institution, non par les veines. En Christ par institution, et l'on y entre en **recevant**. Ce qui est saisi se perd ; ce qui est reçu demeure.

5 **Sa fin n'est pas la libération hors du corps, mais la glorification du tout — et elle dépasse son commencement.** Ce que Dieu remonte n'est pas ce qu'il avait assemblé au chapitre 2 : c'est davantage.

Pour finir

Deux choses à emporter

- Il n'y a pas de partie de vous qui soit négligeable — ni votre corps, ni votre histoire, ni votre intelligence, ni votre fatigue. Les choses sérieuses se passent dedans.
- Il n'y a pas non plus de partie de vous qui puisse se sauver toute seule. Ce que vous avez, vous l'avez reçu. Ce que vous serez, vous le recevrez.

FIN DE LA SÉRIE

La réponse à *qu'est-ce que l'homme* n'est pas une définition. C'est un homme : celui qui a pris la poussière sur lui, qui a écouté jusqu'au bout, et qui est sorti du tombeau avec un corps. Ce que nous serons est ce qu'il est.